



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Normandie | 2012

Yainville – Chemin rural n° 6, 311 rue de L’Essart Opération préventive de diagnostic (2012)

Bruno Aubry et David Honoré



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/77753>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Bruno Aubry, David Honoré, « Yainville – Chemin rural n° 6, 311 rue de L’Essart » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 10 juin 2021, consulté le 10 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/77753>

Ce document a été généré automatiquement le 10 juin 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Yainville – Chemin rural n° 6, 311 rue de L'Essart

Opération préventive de diagnostic (2012)

Bruno Aubry et David Honoré

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Inrap

- 1 L'opération de diagnostic a été réalisée dans le cadre d'un projet de lotissement d'un peu plus de 2 ha. Les travaux ont porté directement sur une portion du rempart de Yainville. La mise en évidence d'un ensemble inédit d'informations archéologiques apporte un nouveau regard sur le « Fossé Saint-Philibert », sa construction et sa chronologie.
- 2 Un parement en gros appareil de pierres sèches, constitué de blocs de grès et de calcaire, est installé au pied de la levée de terre. Il domine deux puissants fossés défensifs. Ni la synchronisation ni leur durée d'utilisation ne peuvent être avérées avec certitude, cependant leur fonction ne fait aucun doute. Le diagnostic a permis également d'appréhender une plateforme surplombant l'ensemble monumental. Malheureusement, nous n'avons pu y mettre en lumière une éventuelle structuration domestique liée à une quelconque occupation humaine.
- 3 La carte archéologique de la boucle de Jumièges ne révèle pas d'importantes occupations contemporaines donnant une fonction à cet ensemble monumental. L'analyse de l'image LiDAR de ce secteur ne laisse apparaître que très peu de témoins structurants (parcellaire, enclos net, chemins, etc.) pouvant évoquer un *oppidum* ou tout autre occupation de hauteur.
- 4 Les seuls éléments connus sont constitués d'indices d'occupations du Néolithique, de découvertes de mobilier en bronze (haches, etc.) et du second âge du Fer, situés sur

l'arrière du rempart au Mesnil-sous-Jumièges, une nécropole de La Tène D et des constructions antiques.

- 5 La section sondée n'a pas révélé de poutrage interne, contrairement à ce qui a pu être observé lors de la fouille de Bruno Penna où un enchevêtrement de bois situé à la base du rempart et dans le premier quart de l'élévation (*cf.* coupe de 1991) permettait de dater le site par ¹⁴C du Bronze final.
- 6 Ce type d'aménagement n'a pas été rencontré durant notre diagnostic malgré les 3 coupes pratiquées. Deux dates ¹⁴C, une effectuée à la base du rempart (BETA-322728, BP 3080, Cal BC 1370-1310) et l'autre au niveau d'un gobelet et de restes humains (BETA-322727, NP 2900+/-30, Cal BC 1130-1020) issus du comblement intermédiaire d'un des deux fossés, attestent que la section de rempart appréhendée dans le cadre de ce diagnostic est d'une création légèrement plus ancienne que celle connue jusqu'à présent. De ce fait, il est possible de proposer une antériorité de la construction pour cette partie du rempart, et de ne pas l'associer au type *muris gallicus* à poutrage interne⁸. La localisation géographique peut expliquer cette évolution car, en effet, nous sommes ici sur le versant est de « la porte », en opposition aux fouilles antérieures, localisées à l'ouest.
- 7 Les investigations de B. Penna se situent sur la moyenne terrasse de la Seine et non sur un rebord de plateau comme c'est le cas pour la partie appréhendée par notre diagnostic. Ainsi, nous pouvons tout à fait envisager une première construction barrant en partie la Boucle de Jumièges et s'étirant sur la totalité du méandre.
- 8 Le site de Yainville semble, au regard des informations archéologiques issues des différentes opérations menées depuis plus de 20 ans, s'apparenter au Hague-Dike dans la Manche. La morphologie, l'ampleur générale du rempart et le manque de témoins pouvant traduire sa fonction y trouvent des points de comparaisons notoires, en opposition, pour le moment, avec l'occupation de la boucle du Rouvray.

Fig. 1 – Parement du rempart



Cliché : D. Honoré (Inrap).

NOTES

8. La fouille engagée dans le cadre de l'autoroute A28 (Quièvre-court 76 Beurion 1996) a révélé un complexe aménagement de poutrage interne au sein d'un rempart, seul un simple fossé sans réelle puissance vient « protéger » la façade cet ensemble.

INDEX

Année de l'opération : 2012

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtHlenwSnkDM>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtGTWpTwn8qu>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtW9SpIglk7Q>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt59R77d1H15>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt85PmfXV4X4>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt8MDUnF2rXa>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtomaiX17D91>

AUTEURS

BRUNO AUBRY

Inrap

DAVID HONORÉ

Inrap